



RAPPORT D'ACTIVITÉ 2019





UNE ONG COMORIENNE QUI DÉFEND SES VALEURS

Le 23 avril 2019, Kenneth a frappé les Comores de plein fouet. C'est la première fois depuis les années 1950 qu'un cyclone d'une telle ampleur s'invite dans l'archipel. Nos équipes sur le terrain ont pu constater rapidement une destruction sévère des champs, mettant en péril la sécurité alimentaire de nombreuses familles. Un projet d'urgence, financé par l'Union Européenne et le Département de la Réunion, a été mis en œuvre avec le Croissant Rouge Comorien dans des délais très courts pour soutenir les besoins en production de plus de 1 800 agriculteurs à la fois les plus touchés et les plus vulnérables d'Anjouan (*lire page 12*). L'engagement quotidien de Dahari auprès de la population rurale et le professionnalisme de nos équipes nous ont permis d'être réactifs face à cette catastrophe et d'assurer la réussite de ce programme.

Le projet Kenneth dépendait de la participation effective des leaders villageois, tout comme notre programme de reboisement (*page 21*). En collaboration avec l'Université de Bangor au Pays de Galles et le Centre d'Agroforesterie Mondiale (ICRAF), et grâce à un financement de l'Initiative Darwin, nous avons mené des recherches participatives avec des agriculteurs pour comprendre leur utilisation des différentes espèces d'arbres sur Anjouan afin de les croiser avec les connaissances scientifiques de nos partenaires. L'objectif est de proposer des outils de sélection participatifs et de généraliser l'approche « le bon arbre, au bon endroit, pour la bonne personne ». Le paysan peut alors assurer une sélection pertinente des essences et devenir garant de leur croissance et de leur santé. Cette nouvelle méthode, qui fait actuellement ses preuves auprès de nos bénéficiaires, mériterait d'être prise en considération dans les stratégies nationales de reboisement.

L'autonomisation des producteurs dans la multiplication des semences vivrières (*page 10*), projet né d'une longue réflexion et analyse de contexte, est aussi l'innovation clé de l'année. La pénurie de certaines espèces très demandées par les agriculteurs étant une contrainte majeure pour la production vivrière, Dahari travaille depuis 2015 à l'élaboration d'une collection de référence des variétés les plus recherchées aux Comores et dans l'ensemble de la sous-région, en partenariat avec le CIRAD. Des techniques de multiplication novatrices ont été également testées et celles qui se sont révélées efficaces ont été enseignées aux agriculteurs au cours de sessions de formation dédiées. Résultat : plus de 65 000 semences vivrières ont été plantées par les cultivateurs bénéficiaires en 2019.

L'équipe marine, qui fait face à un problème majeur d'utilisation de pratiques de pêche destructrices de l'environnement, nous prouve cependant qu'innovation et tradition ne font pas forcément mauvais ménage. C'est pourquoi cette année, en partenariat avec nos collègues de Blue Ventures, nous avons identifié des techniques traditionnelles moins prédatrices auxquelles nous avons sensibilisé les pêcheurs des associations villageoises afin de préserver les récifs (*voir les bâtons en bois qui remplacent les tiges de métal sur la couverture du rapport*) et de protéger les petits poissons (*voir les nems traditionnels article page 15*).

Chaque ligne de ce rapport souligne une volonté croissante au sein de Dahari de continuer à évoluer et s'améliorer. Cet esprit d'apprentissage est notamment incarné par la soutenance validée début 2020 de notre chef d'équipe écologie et premier doctorant comorien de l'équipe. La thèse de Dr. Amelaid Houmadi, financée par le Critical Ecosystem Partnership Fund, portait sur les priorités de conservation sur l'île Anjouan (*page 28*).

Dahari se veut ainsi une ONG comorienne fidèle à ses valeurs : professionnalisme, participation, innovation, esprit d'apprentissage et transparence, y compris sur nos finances (*page 33*).

En 2020, nous allons réformer ces valeurs ainsi que l'ensemble de nos projets dans le cadre de l'élaboration d'un nouveau plan stratégique quinquennal destiné à guider le développement, l'évolution et l'expansion de Dahari pour construire les Comores d'aujourd'hui et de demain.



EDITO

p. 2

SOMMAIRE

p. 3

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE 2019

p. 4-5

PRÉSENTATION DE DAHARI

p. 6

ÉQUIPE

p. 7

PROJETS

● Développement Rural

p. 8-13

○ Gestion des Ressources Marines

p. 14-19

● Gestion des Ressources Naturelles

p. 20-25

● Conservation de la Biodiversité

p. 26-31

BILAN COMMUNICATION

p. 32

RAPPORT FINANCIER

p. 33

PARTENAIRES

p. 34

RÉSUMÉ DE L'ANNÉE 2019



CHIFFRES CLEFS



60
Employés



570 000 €
Dépenses en 2019



94 000 000 KMF
Bénéfices sur les ventes
de pomme de terre



19 930 KG
Poissons et poulpes échantillonnés
lors de suivi de pêche à bateau et pied



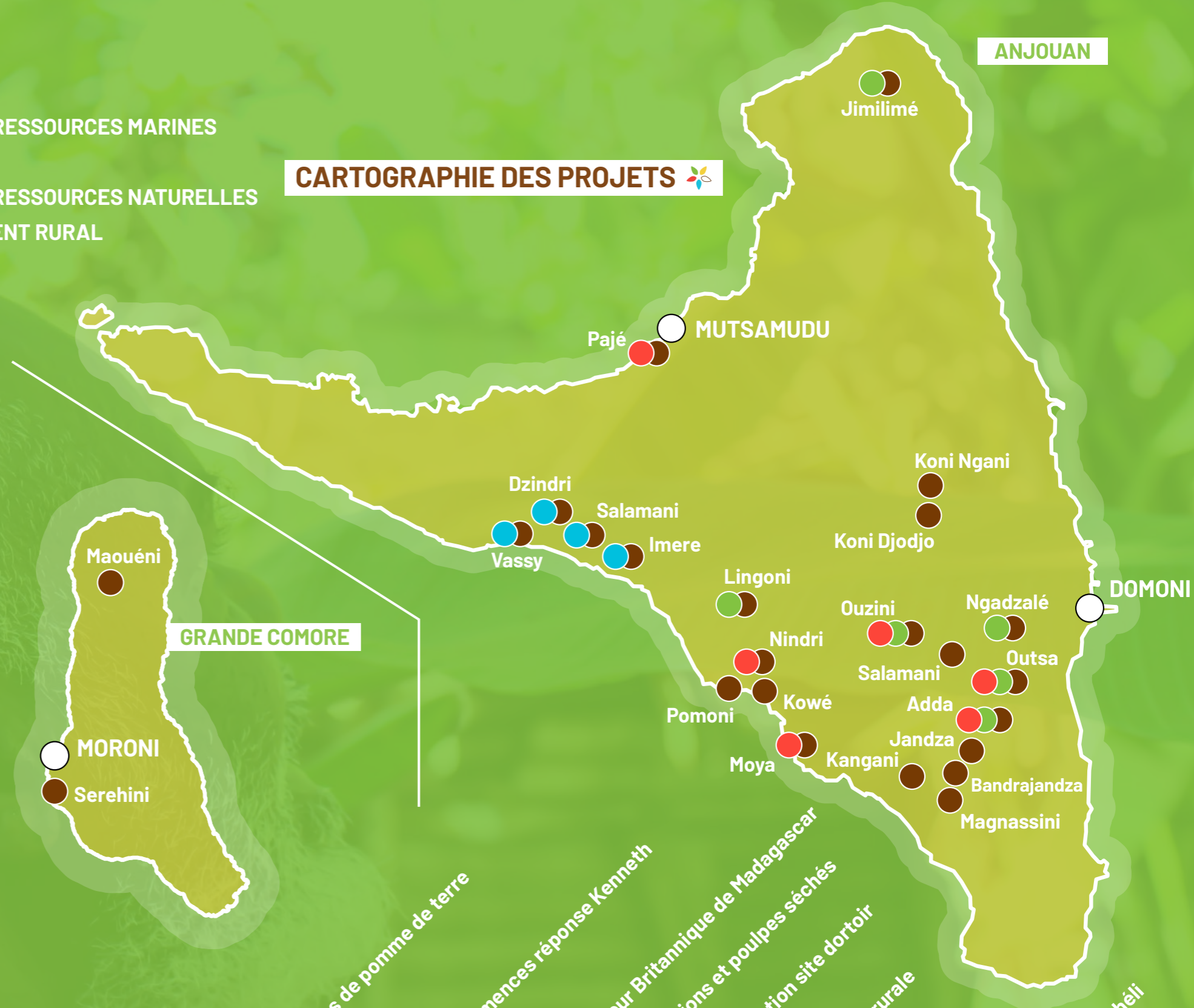
3 500
Arbres plantés



30%
des Roussettes de Livingstone
d'Anjouan protégées dans les dortoirs

- GESTION DES RESSOURCES MARINES
- ECOLOGIE
- GESTION DES RESSOURCES NATURELLES
- DÉVELOPPEMENT RURAL

CARTOGRAPHIE DES PROJETS



DATES CLEFS



PRÉSENTATION



Dahari est une **ONG comorienne** créée en **2013**.
Dahari signifie « durable » ou « pour toujours » en comorien.
Son slogan **Komori ya leo na meso** se traduit par « **les Comores d'aujourd'hui et de demain** ».

NOTRE MISSION

La mission de Dahari est de **façonner des paysages durables et productifs** avec les communautés comoriennes. Nous mettons en œuvre des projets de **restauration des terres et forêts dégradées** des Comores et de **préservation des rivières et écosystèmes marins** tout en améliorant les conditions de vie de la population. Pour ce faire, nous avons développé une stratégie autour de **cinq domaines** qui bénéficient de l'expertise de nos collaborateurs multinationaux : le **développement rural** (agriculture, agroforesterie, élevage), la **gestion des ressources naturelles terrestres**, la **gestion des ressources marines**, la **conservation de la biodiversité** (y compris la recherche écologique) et l'**écotourisme**.

Dahari est née du projet Engagement Communautaire pour le Développement Durable (ECDD) lancé en 2008, lui-même issu du projet Conservation Comores initié en 2005. Nous comptons à ce jour **60 employés** pour un budget annuel de l'ordre de 600 000 euros. Les programmes que nous développons correspondent à notre vision d'**une société comorienne dynamique et solidaire, contrôlant son avenir, tout en vivant en harmonie avec son environnement**.

NOS VALEURS

Professionalisme

Nous fournissons un travail de qualité et nous sommes pleinement engagés au service des communautés et de la biodiversité.

Transparence

Nous privilégions la transparence et l'honnêteté au sein de l'équipe, ainsi qu'avec les communautés et nos partenaires techniques et financiers afin de créer des relations de confiance qui s'inscrivent dans la durée.

Participation

Nous responsabilisons les communautés locales et collaborons étroitement avec elles pour développer toutes nos actions.

Innovation

Nous cherchons à identifier des approches et techniques innovantes reconnues pour leur efficacité, et nous les adaptions au contexte comorien.

Esprit d'apprentissage

Nous nous appuyons sur une évaluation régulière de nos méthodes de travail et de nos résultats afin d'être toujours plus proche des réalités d'un environnement en constante évolution.

NOS ACTIONS

Nous accompagnons les agriculteurs dans l'adoption de **techniques agroécologiques et de variétés améliorées résilientes aux effets du changement climatique**, avec pour objectif d'augmenter leurs revenus.

Nous responsabilisons les communautés rurales dans le développement de stratégies d'exploitation durable de leurs territoires en y intégrant la protection des ressources naturelles vitales que sont l'eau, le sol, la forêt et les récifs coraliens.

Nous promovons une **conservation efficace de la biodiversité** des Comores par les communautés locales en proposant des actions fondées sur des recherches sociales et écologiques.

Nous organisons des **visites touristiques pour promouvoir la culture et la biodiversité des Comores** dans le but de générer des revenus destinés aux communautés, à nos partenaires locaux et à l'ONG.

ÉQUIPE

En 2019, Dahari a pu s'appuyer sur **60 employés** coordonnés par une équipe de gestion de neuf personnes parmi lesquelles on compte cinq directeurs.

Il y a six sous-équipes: Gestion Ressources Naturelles et Ecologie, Marine, Agriculture, Mobilisation, Administration, Communication. Dahari est fière de la **diversité des origines** de son équipe qui fait sa force, des diplômés nationaux aux relais communautaires, en passant par les expatriés.



LES NOMS

Directeur Exécutif
Ibrahim Saïd

Directeur Technique
Misbahou Mohamed

Responsable des Programmes
Médéric Carpier

Conseiller Stratégique
Hugh Doulton

Directeur Administratif et Financier
Dhahaleb Ali Charif

Directrice Ressources Humaines et Mobilisation Sociale
Siti Mohamed

Directrice de la Communication
Ramoulati Ben Ali

Coordinateur Terrain Agro
Komla Egle

Cheffe de Projet Gestion Marine
Fiona Moejes

Chef d'équipe Ecologie
Amélaïd Houmadi

Cheffe de projet communication
Anaïs Greusard puis Louise Petit

Assistante Technique Ecologie
Isabella Mandl

Assistante Technique Mwiri Mwangu
Mélanie Bordier

Assistants Comptables
Volatiana Raharisoa
Abasse Abdou
Angela Rajaonina

Chauffeur-Logisticien
Abi Dhoul-Khamal "Disco"

Mobilisateurs
Raïssa Bacar, Haboulati Said,
Ibrahim Mohamed, Fakiddine
Zaidane

Agents de Gestion Ressources Naturelles - Écologie
Samirou Soulaïmana, Nastazia Mohamed, Salim Ibrahim, Nadia Ambdi Keldi, Daniel Mohamed Salim, Ishaka Saïd, Daoud Ahmed

Techniciens agro
Inzou Ali, Soulaïmana Abdallah, Hambali Assani, Combo Abdallah, Tamrini Salim, Chamoussidine Bacar, Mohamed Mourdi, Mohamed Oumar, Anfaydine Mouhoutar, Issouf Katada, Abdallah Charif, Moilimou Atthoumani

Techniciens marine
Fatima Oussen, Faissoil Ahmed Saïd, Hilal Saïdina, Nadjib Bacar, Amina Miradji

Ouvriers des sites
Saïd Ahamadi Houmadi, Amboudia Abdou Ouali, Nadhir Dhaouyane, Darweche Attoumane

Gardiens des sites
Hachim Saïd Ali, Dimchik Anli

Gardiens bureau
Bacar Houmadi, Sarmed Daïles



LA MOBILISATION SOCIALE AU SERVICE DE L'AGROÉCOLOGIE

DÉVELOPPEMENT RURAL

CHIFFRES CLEFS



1 867
producteurs formés
48% de femmes
et 1 569 nouveaux bénéficiaires



62 KG
de semences maraîchères plantées
16 kg de carottes, 15 kg de brede,
8 kg de tomate, 8 kg de pètsai



107
groupements agricoles créés



95 000 000 KMF
chiffre d'affaires de commercialisation
dont 95% issus de la vente de pommes de terre



65 000
semences vivrières plantées
13 018 bananiers, 16 598 manioc,
34 660 patates douces



250
producteurs ont participé aux foires
et bazars organisés par Dahari

Dahari s'est engagé depuis 2017 à faire évoluer son approche de vulgarisation agricole, avec l'appui du Centre International pour la Recherche en Agroforesterie (ICRAF), à travers des ateliers de réflexion et des visites de terrain. Les travaux réalisés ont abouti au deuxième semestre 2018 à la mise en place d'un modèle d'élargissement de ses actions de protection des ressources naturelles et de développement agricole sur Anjouan. Il s'agit de «L'approche paysage» qui intègre la production agricole ainsi que la protection et la gouvernance locale des ressources naturelles autour de la forêt de Moya dans sa matrice. Pour ce faire, l'eau est considérée comme un élément fédérateur des exploitants des hautes et des basses terres pour la gestion durable de l'ensemble des ressources naturelles (biodiversité, sol, eau, etc.). Cette approche permet au secteur Développement Rural de tra-

vailler synergie avec le secteur Gestion des Ressources Naturelles terrestres.

« L'approche d'intensification agroécologique », plus légère, met l'accent sur l'accompagnement des producteurs en groupe et la diffusion de technologies agroécologiques innovantes. Elle permet d'apporter un appui agricole de qualité aux cultivateurs en matière d'amélioration de la productivité agricole et de diversification des ressources alimentaires comme financières. Cette approche met cette fois-ci le secteur Développement Rural en synergie avec les autres secteurs de Dahari comme la Gestion des Ressources Marines dans le but d'apporter une alternative économique aux pêcheurs.

L'équipe du secteur Développement Rural a été restructurée dans le cadre de la mise en œuvre de ces approches.

En effet, en plus de l'équipe des techniciens agricoles, une équipe mobilisation a été créée et formée à la sensibilisation, l'organisation en groupe, la planification et le suivi des producteurs. Le travail main dans la main de ces deux équipes a permis d'élargir les actions de Dahari dans deux sous bassins versants de la forêt de Moya et de mobiliser et former 2 332 producteurs aux techniques de production agroécologiques - dont 1 569 nouveaux et 48% de femmes - au cours de l'année. Ainsi, par rapport à l'année 2018, le nombre de producteurs mobilisés a augmenté de 30% en 2019. Le modèle d'intervention a démontré son efficacité, surtout en matière de mobilisation des femmes et de contextualisation des actions favorisant ainsi l'appropriation et la responsabilisation des producteurs à la base.



TRANSFERT DE TECHNOLOGIE AUX GROUPEMENTS AGRICOLES

Le transfert de technologie de Dahari a été orienté par les principes de contextualisation et de responsabilisation des groupes de producteurs appuyés. Cette activité a renforcé l'adhésion et l'appropriation des activités réalisées par les producteurs dans les 19 villages bénéficiaires à Anjouan et dans les 2 villages concernés de la Grande Comore. Ainsi, 1 903 producteurs (dont 47% de femmes) ont sollicité et suivi au moins une formation en fonction des besoins formulés au sein de leur groupe sur les pratiques agroécologiques innovantes, notamment sur la multiplication des semences (avec la technologie de « plants issus de fragment de tige »), la gestion intégrée de la fertilité des sols, ainsi que l'association et la rotation des

cultures. Pour être au plus proche des réalités et adapter le mode de transfert de technologies aux conditions réelles des producteurs, l'approche de vulgarisation agricole « champ-école-paysan » a été utilisée et a permis aux groupes d'agriculteurs d'installer et de conduire 85 parcelles de démonstration (PDD). Pas moins de 2 350 heures de formations pratiques ont été organisées autour de ces PDD.

Les producteurs sensibilisés ont mis en application les connaissances acquises. Ils ont mobilisé les matériaux locaux, les ressources végétales locales et leur force de travail pour la multiplication des semences. Dans ce cadre, Dahari les a appuyés en fournissant du matériel germe, des

outils agricoles et des ressources végétales améliorées. Au total 65 201 semences vivrières ont été distribuées dont 13 018 bananiers, 16 598 plants de manioc et 34 660 plants de patate douce. On peut ajouter au décompte 62 kg de semences maraichères, dont 16 kg de carotte, 15 kg de brede, 8 kg de tomate et 8 kg de petsai. Elles ont été produites, acquises et utilisées par les producteurs formés et accompagnés. Le suivi de la plantation de ces semences montre une bonne dynamique dans l'utilisation de la matière organique et l'association des cultures pour la gestion de la fertilité du sol, la lutte contre les ravageurs, ainsi que la diversification et l'amélioration des récoltes.



LA PLACE DE LA POMME DE TERRE DANS LES REVENUS DES PRODUCTEURS

Dans le cadre des initiatives de lutte pour la protection des ressources naturelles de la forêt de Moya, Dahari s'est lancée dans la promotion des cultures à haute valeur ajoutée comme la pomme de terre. L'organisation de la campagne est bien structurée et mobilise de plus en plus de producteurs, dont une grande partie est originaire des villages des hautes terres de Nioumakélé.

En effet, l'organisation de la campagne a commencé en février par la sensibilisation des producteurs et la mobilisation des partenaires pour fixer le détail de la commande de semences en France. Pour cette troisième campagne, 26

tonnes de semences de pomme de terre rosana ont été acquises et distribuées à 275 producteurs dans une dizaine de villages autour de la forêt de Moya.

Il faut noter qu'outre les formations pour la réussite de la culture, un accent particulier a été mis sur les techniques de récolte et de conservation ainsi que sur l'appui à la commercialisation. Cet accompagnement a touché près de 173 petits producteurs. trices représentant 63% des exploitants enregistrés pour la campagne. Les producteurs suivis ont exploité 49% des semences commandées. Ils ont au final récolté et vendu 192 tonnes de pommes de

terres pour un chiffre d'affaire de près de 94 838 000 KMF, ce qui représente en moyenne 548 196 KMF par producteur.

Ce bon résultat financier a surtout été le fruit des efforts de conservation de la récolte par les producteurs qui ont bénéficié de l'exportation d'une partie des pommes de terre vers les autres îles des Comores. Ces efforts ont permis de vendre 60 tonnes de pomme de terre sur les marchés de Ngazidja et de stabiliser le prix reversé aux producteurs autour de 500KMF/kg sur le marché d'Anjouan pendant la période de pic.





RELANCE DE LA PRODUCTION AGRICOLE APRÈS LE PASSAGE DU CYCLONE KENNETH

Le passage du cyclone tropical intense Kenneth (23 et 24 avril 2019) a marqué les esprits des comoriens, les vents violents détruisant des maisons mais aussi environ 50 à 90% des plantations agricoles. Ce sont principalement les cultures de bananiers et de manioc qui ont été touchées, selon les résultats du diagnostic initial de Dahari. Suite à cette catastrophe, Dahari a proposé un projet de relance de la production agricole à Anjouan pour permettre aux familles vulnérables d'avoir rapidement une nouvelle source d'alimentation.

Le projet a été réalisé dans 25 villages de l'île d'Anjouan, dont 10 villages déjà présents dans les zones d'intervention de Dahari. L'élargissement dans ces 15 nouveaux villages a pu se faire grâce à une étroite collaboration avec le Croissant Rouge comorien. La réussite du projet est essentiellement basée sur le processus de ciblage et la structuration de l'accompagnement des bénéficiaires.

La sélection des bénéficiaires

s'est déroulée en cinq étapes : la concertation avec le Croissant Rouge pour identifier les villages les plus touchés de l'île, la rencontre des leaders d'opinion et des personnes ressource des villages pour affiner les critères de ciblage, la visite de terrain pour sélectionner les zones agricoles les plus touchées à l'intérieur de chaque village, la collecte des données sur l'état des exploitations agricoles pour la sélection des bénéficiaires et enfin la validation des listes des bénéficiaires et des semences à apporter avec les leaders de chaque village.

L'accompagnement des bénéficiaires s'est, lui, déroulé en deux phases. Dans un premier temps, 1 235 kg de semences d'urgence à cycle court dont 500 kg de maïs, 8 kg de pet-saï, 12 kg de carottes, 15 kg de brède mafana mais encore 100 kg d'ambérique et 600 kg d'arachide ont été distribués à 1844 producteurs (dont 40% de femmes) afin de permettre aux familles en difficulté de retrouver rapidement leur autosuffisance alimentaire. Ensuite, un appui en matéri-

el végétal et sous forme de germoirs a été apporté aux groupes de bénéficiaires qui le souhaitent, dans le but de faciliter l'accès aux semences des cultures vivrières. Au total, 30 633 semences vivrières dont 5 243 plantules de 10 170 boutures de manioc et 15 220 boutures de patate douce ont été produites, partagées et plantées par les 1 160 bénéficiaires (dont 52 % de femmes). Chaque phase d'accompagnement a été précédée par des formations et des sessions de suivi animées chacune par un tandem formé d'un technicien de Dahari et d'un animateur du Croissant Rouge.

Dernière réussite-clef du projet : le partage d'informations et de la collaboration et de la formation de 26 animateurs endogènes du Croissant Rouge à Anjouan a considérablement amélioré notre connaissance du contexte, l'efficacité du processus du ciblage, et a permis une plus grande proximité et réactivité de l'équipe opérationnelle du projet.

PERSPECTIVES POUR 2020



Grâce à un nouveau financement de l'Union Européenne, le secteur Développement Rural va pouvoir étendre ses programmes en 2020 dans les villages d'Anjouan et de la Grande Comore.

L'approche groupe sera revue pour optimiser le nombre de

bénéficiaires dans les villages d'intervention.

Les actions se concentreront sur les cultures vivrières et maraichères, avec un élargissement du soutien à la culture de la pomme de terre, y compris à sa commercialisation.

L'objectif d'autonomisation de la production vivrière sera poursuivi avec des tests sur la production de semences maraichères et la consolidation des acquis de la multiplication des semences vivrières.



Grand Bazar Dahari
Janvier 2019



GESTION DES RESSOURCES MARINES

CHIFFRES CLEFS



19 930 KG
de poissons et poulpes échantillonnés lors de suivi de pêche à bateau et pied



173
pêcheurs formés (dont 86% de femmes) sur les techniques de pêche et la gestion d'associations



578
personnes ont participé aux séances de sensibilisation



251
bénéficiaires impliqués dans des activités alternatives de subsistance



4
visites d'échange avec sept communautés sur les trois îles des Comores



FORMATION AUX TECHNIQUES DE PÊCHE DURABLE

Plusieurs techniques de pêche durables ont été identifiées comme alternatives aux techniques destructrices encore couramment utilisées. En 2019, l'équipe GRM a sensibilisé les communautés de manière continue, et en collaboration avec les membres de l'association de pêcheuses Maecha Bora, dans le but de décourager l'utilisation

des barres de fer (ntsontso) pour la pêche au poulpe et de la préparation à base de la plante toxique tephrosia (*Tephrosia vogelii*, uruva) pour la pêche aux poissons juvéniles. L'utilisation du bâton en bois (mwiri) comme alternative au ntsontso a été vivement encouragée au travers de discussions informelles et notamment lors des séances

de partage de résultats de suivi de pêche. La méthode de pêche avec casiers (dema), comme alternative au tephrosia a été introduite au travers de trois sessions de formation de quatre jours qui ont bénéficié à 48 pêcheurs mais aussi grâce au soutien informel permanent des agents communautaires.



COLLABORATION AVEC LES ASSOCIATIONS LOCALES

Afin de développer les compétences des associations sur la compréhension des données de suivi de pêche et leur utilisation dans la mise en place de mesures de gestion, 17 pêcheuses et 19 pêcheurs ont bénéficié d'une formation sur l'analyse, l'interprétation et la présentation des données de suivi de pêche au travers de jeux et d'exercices de création de graphiques. À la suite de cette formation,

un représentant de Malezi Mema et une représentante de Maecha Bora ont présenté les résultats du suivi de pêche dans leurs communautés lors des sessions de restitution en décembre.

Une formation sur le leadership, la communication et le travail d'équipe a été organisée pour 17 membres de Maecha Bora en septembre 2019. Les compétences en commu-

nication et résolution de conflits ont notamment été transmises lors de présentations, de jeux interactifs et de jeux de rôles. Les participants ont déclaré que les jeux interactifs, en particulier les jeux de rôle, les ont beaucoup aidés à comprendre les objectifs de la formation. Les mêmes modules seront donc proposés à Malezi Mema et Fikira Ndjema en 2020.

VERS DES FERMETURES TEMPORAIRES ET LA MISE EN PLACE DE RÉSERVES MARINES GÉRÉES LOCALEMENT

L'équipe GRM a souhaité engager cinq communautés dans la gestion collective de leurs ressources marines partagées au cours de l'année 2019. Après de nombreuses réunions avec les représentants des cinq villages concernés ainsi que des visites informelles, les discussions n'avaient malheureusement pas abouti sur une décision collective. Néanmoins, fin 2019, les pêcheuses de Imere se sont engagées à créer une association collective (Fikira Ndjema) que nous avons commencé à soutenir immédiatement. En novembre, un atelier officiel a eu lieu à la mairie de Vouani pour discuter des mesures collectives de gestion des ressources marines avec des représentants des cinq communautés (24 participants, dont 12 femmes). Une réunion de suivi, organisée

en décembre, a conduit les représentants à accepter la mise en place en janvier 2020 d'une fermeture temporaire sur une partie du récif utilisé par les cinq communautés.

En décembre 2019, cinq représentants des trois associations (Maecha Bora, Malezi Mema et Fikira Ndjema), venant des quatre communautés de Vassy, Dzindri, Salamani et Imere, ont participé à une visite d'apprentissage à Mohéli. Les participants ont pu échanger avec les associations de pêcheurs du Parc National de Mohéli sur leur fonctionnement et l'efficacité des mesures de gestion de la pêche, notamment des réserves permanentes. Un atelier a également été organisé pour présenter le concept d'aires protégées gérées localement, leurs impacts et

avantages, ainsi que leur processus de mise en œuvre. Les participants se sont engagés à partager leurs acquis et à poursuivre les discussions dans leurs communautés respectives.

L'association Maecha Bora a également été invitée par la Direction Générale des Ressources Halieutiques à participer à deux visites d'échange à Grande Comore (en octobre 2019) et Mohéli (en novembre 2019) au cours desquelles les représentants de Maecha Bora ont partagé leur expérience des fermetures temporaires de la pêche avec d'autres communautés locales de pêcheurs, soulignant leurs succès, échangeant sur des défis rencontrés, et conseillant leurs pairs.



SUIVI DE PÊCHE PARTICIPATIF ET SUIVI DES RÉCIFS

Cette année, 21 nouvelles pêcheuses de quatre communautés ont été formées aux techniques de collecte de données sur la pêche.

Sur six sites de débarquement pour la pêche à pied en 2019, 5 500 sorties de pêche ciblant le poulpe, les poissons juvéniles et/ou les coquillages ont été échantillonnées. Au total, 4 441 kg de poulpes (1,1 kg en moyenne par pêcheur par sortie) et 2 465 kg de poissons juvéniles ont été pêchés. Le suivi de pêche bateau, mené sur deux sites de débarquement, a permis d'échantillonner 1 685 kg de prises pour les pêcheurs à pirogues (3,97 kg par sortie) et 11 334 kg pour les pêcheurs en vedette motorisée (23,6 kg par sortie). Les poulpes et maquereaux sont les espèces les plus pêchées par les pirogues, alors que le thon albacore représente 90% des

prises des vedettes. Au total, 904 sorties de pêche (424 en pirogue et 480 en vedette) ont été enregistrés.

21 suivis des récifs ont été menés sur 7 sites (3 transects par site). Les sites situés sur la crête des récifs présentent la couverture de corail dur la plus élevée, entre 41 et 54% des échantillons. La couverture corallienne la plus basse se trouve dans le plateau de Madjibaridi avec 26%. Le platier de Mrojou présente la couverture d'algues la plus élevée avec 49%, la plus faible proportion étant de 13% dans le site de Dzindri Yantsini crête. La plus grande abondance de poissons se trouve à Mabamboni avec 244 poissons recensés sur 145 m², tandis que le site de Hadongo crête présente la plus faible densité avec 142 poissons sur 145 m². Cependant, Hadongo crête possède la communauté

de poissons la plus diversifiée avec sept familles différentes observées dont 42 individus de la famille des *Chaetodontidae* (poissons-papillon, dont la plupart des espèces se nourrissent de polypes coralliens dont la présence indique une bonne santé des récifs). Une analyse plus approfondie dans le temps permettra de comparer les années et les impacts effectifs des mesures de gestion de la pêche.

Les résultats du suivi de pêche et des récifs ont été restitués dans les communautés de Vassy, Dzindri et Salamani lors de douze séances auxquelles ont participé 523 membres de la communauté (dont 48% de femmes). La présentation des résultats a déclenché des échanges sur la manière d'encourager les pêcheurs à abandonner les techniques destructrices.



APPUI À LA DIVERSIFICATION DES ACTIVITÉS GÉNÉRATRICES DE REVENUS

L'équipe marine met en œuvre des activités de valorisation et de développement de moyens de subsistance alternatifs pour les associations locales afin de réduire la dépendance et la pression sur les ressources marines. Nous avons continué à soutenir Maecha Bora dans le développement d'une initiative de séchage du poisson et du poulpe en tant qu'activité génératrice de revenus. Des sessions de formation ont été organisées avec la participation de 15 membres de Maecha Bora. Des groupes de travail ont été organisés au sein des associations et les participantes ont ensuite partagé leurs connaissances avec les autres membres de leurs groupes de travail (45 femmes au total réparties en sept groupes de travail).

Maecha Bora a réalisé ses premières ventes de produits secs en avril. Ils ont été distribués localement sur des petits marchés organisés par Dahari ainsi que dans le cadre d'échanges informels. Ces premières expériences ont permis à Maecha Bora de tester le marché et de recueillir les commentaires des consommateurs, qui n'ont pas manqué de souligner la haute qualité du produit par rapport au poulpe séché importé de Madagascar. D'autres dégustations ont eu lieu en août (180 participants dont 54% de femmes) et en novembre lors de la Journée Mondiale des Pêcheurs Artisans organisée à Mutsamudu en présence de représentants de la Commission de l'Océan Indien pour promouvoir les produits de Maecha Bora et générer des

revenus pour l'association. Des invités venus de Madagascar, de Maurice, des Seychelles et de la Réunion ont pu goûter les produits finis.

L'équipe marine travaille également en étroite collaboration avec l'équipe Développement Rural pour soutenir l'agriculture en tant qu'activité alternative génératrice de revenus, étant donné que la plupart des pêcheurs.ses la pratiquent également. Treize parcelles de démonstration ont été installées au total dans les trois communautés (une à Vassy, dix à Dzindri et deux à Salamani) et 24 sessions de formation ont été conduites pour sensibiliser les bénéficiaires aux pratiques agricoles durables.



SÉANCES DE SENSIBILISATION

Les séances de sensibilisation animées par l'équipe Gestion des Ressources Marines visent à informer les communautés bénéficiaires sur l'environnement marin et l'importance d'une pêche durable. En 2019, des sessions interactives ont été organisées dans cinq communautés (Vassy, Dzindri, Salamani, Imere et Marontroni) sur les cycles de vie des poulpes et des poissons de récif. L'objectif est de discuter et mieux comprendre les avantages des différentes mesures de gestion de pêche. Dix séances ont eu lieu, dont une avec l'association de pêcheuses Maecha

Bora, une avec l'association de pêcheurs Malezi Mema et une à la mairie de Vouani. Les huit autres se sont déroulées dans les cinq communautés. Elles ont permis de mettre en lumière la différence entre les cycles de vie des poulpes et des poissons de récif. 363 personnes (49% de femmes) y ont participé au total.

Les membres de Maecha Bora qui ont assisté à l'une des sessions ont déclaré :

« Nous comprenons maintenant mieux pourquoi nous ne devrions pas pêcher les petits poulpes et nous comprenons

maintenant le fonctionnement et les avantages d'une fermeture temporaire de la pêche. Nous voulons qu'elles aient lieu régulièrement. »

Trois pièces de théâtre ont également été organisées (une par communauté à Vassy, Dzindri et Salamani) avec la troupe locale "Les Echos" pour sensibiliser aux impacts des techniques de pêche destructrices et aux alternatives possibles comme le casier. Au total, 215 personnes (dont 70% de femmes) ont assisté à ces représentations.



Suivi des récifs

Janvier 2019



PERSPECTIVES POUR 2020



En 2020, nous comptons mettre en œuvre au moins une fermeture temporaire ainsi qu'une réserve permanente. Nous continuerons à travailler avec les associations et

les communautés locales sur le développement de la première aire marine gérée localement aux Comores au travers d'activités de sensibilisation, de réunions, de formations et d'ateliers.

L'équipe marine espère également commencer des activités dans une deuxième zone côtière afin de continuer à renforcer la gestion et la conservation des ressources marines à Anjouan.



GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

CHIFFRES CLEFS



5
pépinières communautaires soutenues



450
hectares de bassins versants reboisés



3 500
arbres plantés en 2019



4
sources dont le débit est suivi par les communautés



5
comités de gestion des bassins versants appuyés



REBOISEMENT MÉTHODE DE SÉLECTION DES ARBRES AVEC LES COMITÉS ET COLLECTE COMMUNAUTAIRE

Dahari continue à mener depuis 2013 des activités de reboisement dans les quatre coins de la forêt de Moya. La pertinence et la cohérence de ce projet sont assurées par son approche participative.

Pour ce faire, Dahari implique les communautés locales dans les processus décisionnels, principalement en ce qui concerne le choix des essences à développer. La sélection des arbres à produire dans les pépinières ainsi que l'établissement des plans d'action se déroulent au cours de réunions des comités consti-

tués dans les villages d'intervention.

Les sélections effectuées, les comités de pépiniéristes commencent à collecter les semences (graines et saugeons) des essences concernées. L'équipe de Dahari assure un suivi technique afin de rassembler des semences de qualité. Une grande attention est donc portée au choix des arbres semenciers : arbre sain et observation de critères qualitatifs (tronc, fruits, fourrage) en fonction de l'usage principal de cet arbre par les paysans. Selon les

espèces d'arbres et suivant le niveau de connaissances sur la germination des graines, les semences sont traitées pour relever leur dormance selon différents procédés : stagnation dans l'eau, séchage au soleil, etc.

Les équipes techniques de Dahari apportent leur appui aux pépiniéristes au cours des réunions de sélection des espèces, de la mise en place des pépinières et jusqu'à la distribution des plants aux agriculteurs et agricultrices.





LE PROJET MWIRI MANGU

Mwiri Wangu est un projet de reboisement dans le village de Jimilimé porté par Dahari en collaboration avec ID (Initiative Développement). L'objectif est de lutter contre l'érosion et fertiliser les sols par la plantation d'arbres destinés à satisfaire la demande en bois de chauffe. Le projet se base sur les différents types de reboisement : l'embocagement, la réhabilitation des zones érodées et dégradées par différents plants (parc à bois), la plantation en ligne de niveau comme système anti-érosif ainsi que l'association de cultures et d'arbres.

Le projet concerne toutes les personnes, propriétaires et/ou locataires, qui travaillent sur les parcelles situées dans la zone d'intervention et qui sont intéressées par le pro-

jet. L'implication de tous est requise pour la sélection des essences d'arbres à produire.

La sélection des arbres achevée, les producteurs entament les différentes étapes d'installation et de semis des pépinières. Pour ces étapes cruciales, les pépiniéristes sont accompagnés par Dahari et son équipe technique locale.

Les boutures de gliricidia, servent, par exemple, d'embocagement, de haie-vive, de lignes de niveaux mais également de fertilisants. La campagne se déroule à la fin de la saison sèche juste avant que les pluies n'arrivent, de préférence mi-septembre après la plantation des essences en pépinière.

En 2019, des problèmes ont été observés au niveau des plants et des boutures de gliricidia et d'autres espèces. Malgré l'attention portée sur la sélection des sauvageons et des graines, des difficultés de germination sont apparues. La présence de ravageurs et de limaces ainsi que des attaques de rongeurs ont eu un impact sur certains plants notamment sur les agrumes et l'*Albizia lebeck*, ce qui a entraîné une demande en boutures plus importante que le nombre disponible. Malgré ces quelques désagréments, et avec la mobilisation des agriculteurs et agricultrices de Jimilimé, la campagne a permis de planter 28 174 arbres et 8 931 boutures sur la zone.



COMITÉS DE BASSINS VERSANTS IDENTIFICATION COMMUNAUTAIRE DES LEADERS ET FORMATIONS

Dahari travaille depuis 2016 sur appui à la création de comités de bassins versants comme ceux d'Hamcambui, Outsa et Anteniju. Ces comités ont joué un rôle transversal sur la gestion de l'eau dans les bassins et la sécurisation des réserves en eau.

L'approche paysage a démontré que les comités doivent être reconnus par les paysans du secteur pour mener au mieux leurs activités : gestion du périmètre irrigué et des pépinières, embocagement et participation aux plantations pour la protection des sources et des bassins versants. Après le recensement sur le secteur d'Anteniju en 2019 de l'ensemble des groupements agricoles et associations, une réunion a été organisée pour définir les critères qui font d'une personne un bon leader de groupe. 11 nouveaux membres dont 5 femmes ont alors été choisis pour le comité du bassin versant d'Anteniju.

Ces derniers ont participé

au diagnostic participatif du bassin versant et se sont engagés à impliquer les membres de la communauté et à récolter des données fiables avec l'appui de Dahari. Une carte de la zone ainsi qu'un plan d'action été élaborés avant de déboucher sur les décisions suivantes pour la conservation du bassin : planter des arbres dans les parcelles entourant la source d'eau, embocager 60 parcelles du bassin versant d'Anteniju, allonger le périmètre irrigué dans 2 zones du bassin versant et renforcer les capacités agricoles des producteurs de la zone. En 2019, le comité a coordonné l'embocagement de 43 parcelles - dont 13 appartenant à des femmes - en plantant 14 042 boutures et 360 arbres dans cette zone de protection de source.

Pour consolider ces comités, Dahari a mis en place des formations tout au long de l'année 2019 pour renforcer les compétences de leurs membres élus dont l'impact a été

important sur les actions du comité lui-même, mais aussi sur les autres groupements et associations dont ces leaders sont issus. Les formations étaient centrées dans un premier temps sur l'organisation d'une association pour ensuite aborder la gestion administrative, financière et des équipements. Le mobilisateur de la zone ainsi que la responsable du secteur mobilisation accompagnent ensuite le comité dans la mise en place des outils de gestion de l'association. Ce suivi permettra, à terme, à ces structures de savoir résoudre les conflits de la zone, anticiper les problèmes et d'avoir la capacité de rendre des comptes aux agriculteurs, aux autorités locales et aux partenaires.

L'accompagnement et les formations données à ce premier comité doivent être reproduites à l'échelle de l'ensemble des structures oeuvrant pour la conservation des bassins versants accompagnées par Dahari.



SUIVI PLUVIOMÉTRIE ET SOURCE PREMIERS RÉSULTATS

Depuis janvier 2019, et ce avec l'appui de Dahari, les comités de gestion d'eau d'Adda, Outsa et Ouzini ont mis en place un suivi des sources et de la pluviométrie dans trois sous bassins versants autour du paysage forestier de Moya. Leur but est d'approcher leur fonctionnement hydrologique de manière vulgarisée afin de permettre aux agriculteurs qui exploitent ces sous bassins versants d'engager des réflexions collectives d'aménagement et de gestion des sources d'eau et des rivières.

Les calculs concernent toute la pluie qui tombe dans un espace hydrologique à un inter-

valle de temps donné. Soit elle s'écoule, soit elle repart dans l'atmosphère par évapotranspiration, soit elle participe à la recharge des réserves en eau du sol ou du sous-sol. Les pluies et les débits des sources sont généralement mesurés pour évaluer les changements observés entre les entrées et les sorties. Chaque jour, les membres des comités prennent les mesures de la quantité de pluie tombée à partir des pluviomètres installés dans leurs champs ainsi les chiffres de quantité d'eau issus des sources à travers la mesure de la quantité d'eau stockée dans les captages. Ces informations sont enregistrées dans une base de

données, puis analysées et ensuite restituées aux communautés.

Il n'y a pour l'instant pas assez de données pour interpréter les résultats de ces premières mesures. C'est pour cette raison que des restitutions communautaires sont prévues pour recueillir les opinions et les remarques des agriculteurs des sous bassins versants afin de croiser les données collectées avec leurs connaissances locales. Cela permettra, à moyen terme, de déterminer une corrélation entre la pluviométrie, les sources d'eau et les types d'arbres.

PERSPECTIVES POUR 2020



En 2020, le secteur GRN va poursuivre son programme reboisement dans les villages du territoire de Moya jusqu'à Adda, Outsa, Nganzalé et Lingoni.

C'est dans ce contexte que le suivi des sources et de la pluviométrie va être poursuivi avec les comités de bassins versants. Les techniciens et techniciennes de Dahi-

ri bénéficieront de formations sur l'agroforesterie et la mise à disposition d'outils de sélection et d'animation pour aider les agriculteurs et agricultrices à choisir le « bon arbre, au bon endroit, pour la bonne personne ». Ces outils seront développés en partenariat avec l'ICRAF.

Les pépiniéristes seront toujours suivis et accompagnés

afin de permettre de poursuivre leur montée en compétences et leur autonomisation dans la production des plants et la prévention des maladies et des ravageurs.

Enfin, l'approche globale sur la gestion des ressources naturelles terrestres sera aussi revue dans le cadre de l'élaboration du nouveau planning stratégique 2020-2025.



Lancement de la campagne de reboisement

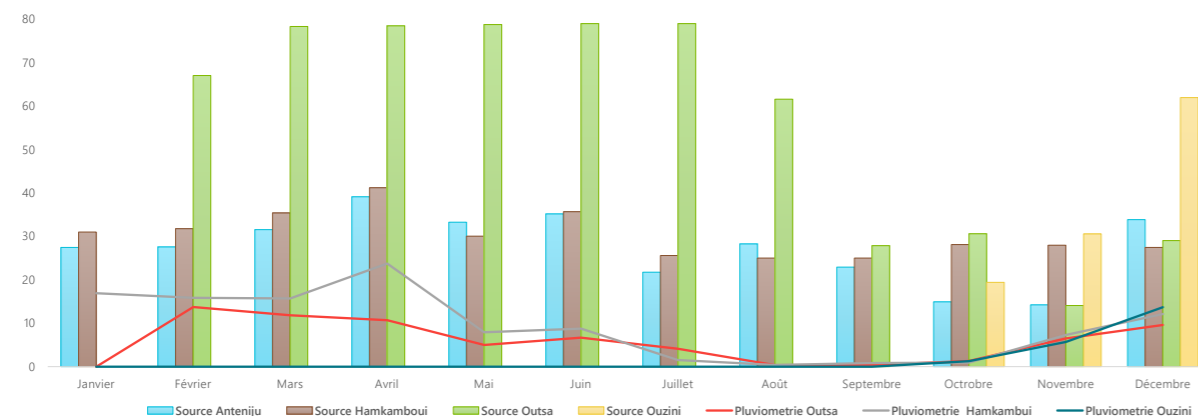
Février 2019



Formation de suivi GPS

Janvier 2019

Pluviométrie moyenne observée sur les différents sites de collecte





CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

CHIFFRES CLEFS



30%
des Roussettes de Livingstone d'Anjouan protégées dans les dortoirs



5
sites dortoirs en gestion participative



132
heures de suivi participatif pour les autres espèces



Chauves-souris Livingstone recensées

661 ☁️
en saison humide

481 ☀️
en saison sèche



ACCORD DE COGESTION DES SITES DORTOIRS

Depuis 2016, Dahari s'est engagée à accompagner les propriétaires des sites dortoirs de la chauve-souris de Livingstone dans la mise place de mesures de conservation durables de l'espèce. Ces décisions se réfèrent à plusieurs années de recherche sur leur habitat et aux résultats et conclusions du suivi et comptage biannuel de la population sur 15 sites dortoirs présents à Anjouan. Ces années d'observation de l'espèce, en plus d'une relation durable avec les propriétaires des sites dortoirs, ont permis de développer une stratégie gagnant-gagnant pour préserver la Roussette de Livingstone. Elle est basée sur une réduction des activités agricoles dans ces sites, un appui aux propriétaires des sites dortoirs à l'augmentation de leurs

revenus agricoles de leurs autres terrains et, en même temps, une implication dans le système de suivi-évaluation des sites.

Dahari a signé en juillet 2019 son cinquième accord de cogestion avec le propriétaire du site dortoir de Bweju à Kangani dans la région de Nioumakele. L'objectif est toujours de protéger les arbres indigènes des sites dortoirs, de favoriser la régénération de la forêt dans ces zones et aussi d'améliorer les revenus des propriétaires.

Ces accords de cogestion sont les prémices d'une base solide de collaboration entre Dahari et les agriculteurs pour la protection durable et la survie de cette espèce menacée. Les autorités locales sout-

iennent aussi ces accords, plus particulièrement les mairies et les chefs des villages d'Adda, Ngandzalé et Moya dans le paysage forestier de Moya. Outre leur participation au processus de négociation jusqu'à l'hébergement des cérémonies de signature, ces administrations signent des lettres de soutien à ces accords pour témoigner de leur engagement et leur volonté de sensibiliser la population aux actions de conservation de la Roussette de Livingstone entreprises par Dahari et les propriétaires des sites dortoirs. La prochaine évolution de ces accords concerne l'extension des zones de conservation afin de créer une aire viable d'habitat pour l'espèce.



UN DOCTORANT AU SECTEUR ECOLOGIE !*

Notre chef d'équipe Écologie et Gestion des Ressources Naturelles, Amelaid, a présenté avec succès le vendredi 20 mars 2020* sa thèse à l'Ecole Supérieure des Sciences Agronomiques d'Antananarivo.

Il a décroché son diplôme grâce à son étude sur l'identification des zones impor-

tantes pour la conservation de la biodiversité endémique à Anjouan.

Son objectif était d'identifier «les zones prioritaires pour la conservation de la biodiversité à l'île d'Anjouan» grâce au croisement des cartes sur les thématiques suivantes :

- Distribution de la richesse

spécifique de 15 oiseaux endémiques rencontrés à Anjouan ;

- Distribution spatiale de l'habitat convenable de chacun des 10 oiseaux endémiques et/ou menacés, d'un reptile endémique (*Phelsuma v-nigra v-nigra*) et d'une chauve-souris endémique (*Pteropus livingstonii*).

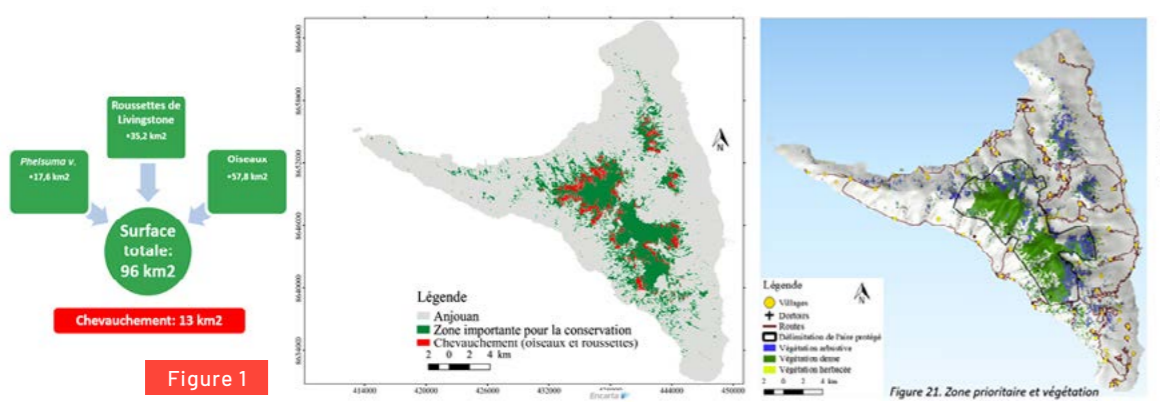


Figure 1

La surface de la zone prioritaire pour la conservation de la biodiversité (Figure 1) est estimée à 96 km². L'actuelle délimitation de l'aire protégée représente 62% (Figure 2) de l'aire identifiée prioritaire pour la conservation alors que la forêt dense couvre 54,5 % de cette zone.

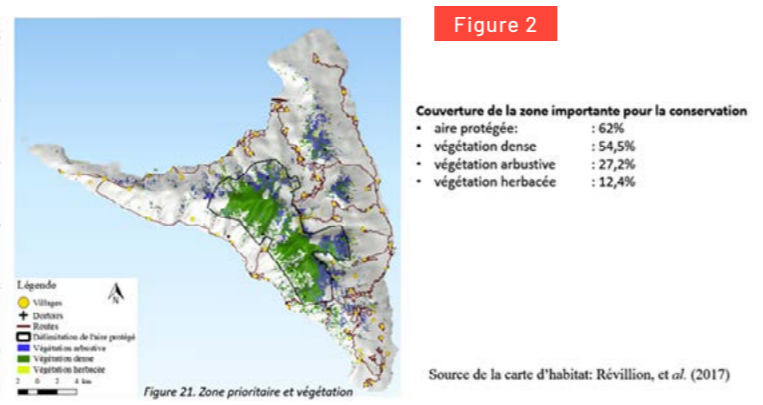


Figure 2

Couverture de la zone importante pour la conservation

• aire protégée:	62%
• végétation dense	54,5%
• végétation arbustive	27,2%
• végétation herbacée	12,4%

Source de la carte d'habitat: Révillon, et al. (2017)

* Cet article vient d'un futur pas très lointain, Amelaid ayant présenté sa thèse avant le bouclage du Rapport d'activité 2019.



FORMATION DE NADIA À MAURICE ET MADAGASCAR

Nadia Ambda Kaldi, technicienne du secteur Ecologie et Gestion des Ressources Naturelles, a eu le privilège de suivre deux formations sur l'année 2019 grâce au CEPF (Critical Ecosystem Partnership Fund). La première a eu lieu du 5 août au 6 septembre à Maurice, la seconde du 6 au 25 novembre à Madagascar.

Ces formations avaient pour objectif d'augmenter les connaissances des participants sur la restauration écologique des forêts, le contrôle des espèces envahissantes et le développement de l'écotourisme.

Elle a aussi profité de sessions de formation sur la planification et la gestion des projets de conservation, notamment sur la méthode

d'Open Standards. Elle a aussi développé ses compétences en recherche de financement et en écriture d'articles scientifiques. Nadia nous précise : « Ce que j'ai vraiment apprécié et préféré dans ma formation, c'est le fait de partager et échanger des expériences et des méthodes avec les scientifiques des autres îles de l'Océan Indien ».

Nadia s'est engagée auprès de Dahari et du CEPF à partager les connaissances qu'elle a acquises lors de cette formation destinée à ses collègues. Une première session est prévue pour début 2020.



ROUSSETTES SUIVI GPS ET IMPACT DU CYCLONE KENNETH

Dahari suit la population des roussettes de Livingstone à Anjouan depuis 2012. Pour améliorer la conservation de cette espèce, nos équipes ont cherché à comprendre de quelle manière elle utilise le paysage de l'île. En janvier et février 2019, nous avons collaboré avec l'Université des Comores pour équiper deux Roussettes d'émetteurs GPS (voir infographie page 31). Ces dispositifs ont recueilli des informations sur les arbres visités par les chauves-souris jusqu'en août 2019. Ces données permettent de trouver et d'identifier les espèces d'arbres nourriciers et les sites dorts. Une courte publication scientifique a été préparée sur cette étude et

sera publiée en 2020.

Deux fois par an, Dahari collecte des informations sur le nombre de chauves-souris dans 15 sites dorts différents. Juste après le cyclone Kenneth qui a frappé Anjouan en avril 2019, le nombre de chauves-souris a chuté de 30%, pour atteindre les 450 individus au lieu des 650 attendus. Nous avons, par conséquent, évalué l'état des dorts qui constituent des ressources importantes pour les chauves-souris et constaté qu'aucun arbre des dorts n'avait été détruit par le passage du cyclone. Cependant, le cyclone a provoqué des glissements de terrain sur six des sites et certains arbres

sont même tombés à proximité des dorts, ce qui a engendré une dispersion des chauves-souris. Une prospection a ensuite été initiée sur les dorts de Mohéli afin d'évaluer si les chauves-souris avaient pu se déplacer entre les îles après le cyclone, mais les chiffres n'étaient pas significatifs. En décembre 2019, nous avons effectué un autre comptage à Anjouan et constaté que les chauves-souris commençaient à retourner dans leurs dorts. Nous avons également découvert de nouveaux dorts potentiels qui pourraient être inclus dans nos activités de surveillance en 2020 !

PERSPECTIVES POUR 2020



En 2020, le secteur écologie va continuer son suivi biennuel de la Roussette de Livingstone à Anjouan. Les chauves-souris seront comptées pendant la saison sèche et la saison des pluies avec l'appui de nombreux stagiaires grâce à des méthodes améliorées pour augmenter la précision des résultats.

Pour aller encore plus loin dans la protection des chauves-souris, nous

souhaitons étendre le projet PSE autour des sites dorts en impliquant deux nouveaux propriétaires terriens dans les accords de cogestion. Un travail de cartographie de terrain et une analyse précise des données concernant les menaces sur les sites dorts vont être effectués pour atteindre ces objectifs. Les techniciens continueront leur appui au suivi participatif des projets à Outsa et Adda en compilant des données sur la biodiversité à Anjouan auprès

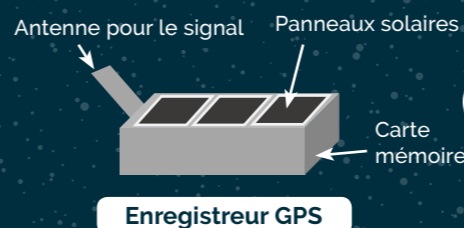
des habitants des villages concernés. Le secteur Écologie vise à améliorer la méthodologie de ce projet pour le rendre plus inclusif et aisé à mettre en place.

Les résultats des cinq dernières années de recherche seront mis en ligne à la disposition du grand public et les projets en cours seront analysés et adaptés pour se conformer à la mise en place du nouveau plan stratégique 2020-2025.

LES CHAUVES-SOURIS SONT ACTIVES LA NUIT, ALORS COMMENT SUIVRE LEUR ACTIVITÉ ?

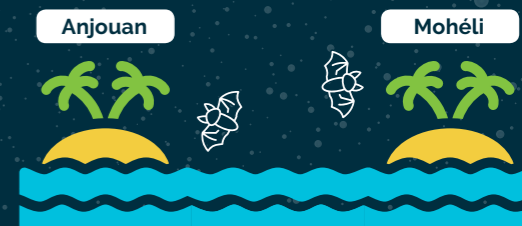


Il n'est pas facile d'observer la roussette de Livingstone (*Pteropus livingstonii*), une des plus grandes chauves-souris, dans l'obscurité, alors nous les avons équipées de dispositifs GPS qui enregistrent leurs trajectoires de vol.

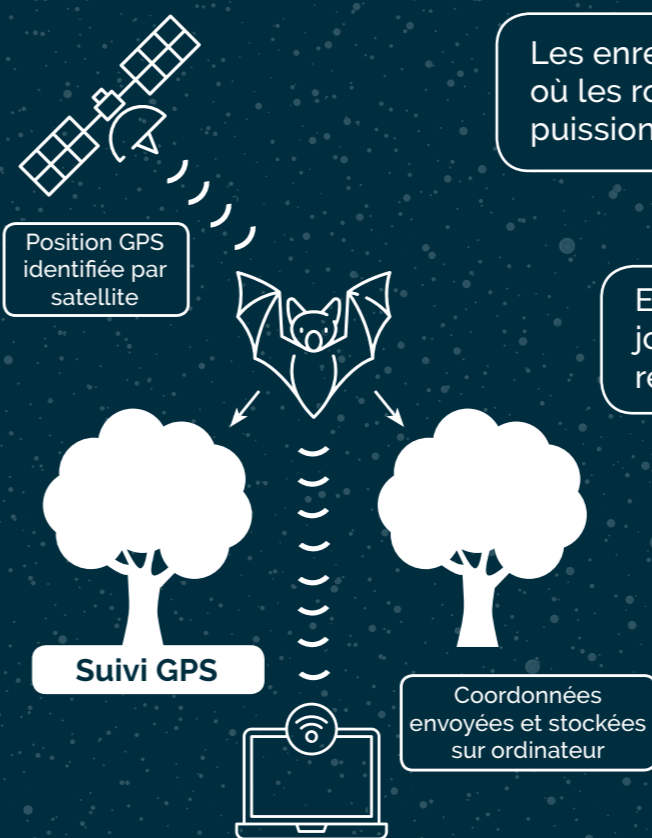


Les roussettes de Livingstone ne vivent que sur deux îles aux Comores, situées dans l'Océan Indien. Ce sont des animaux en **danger critique d'extinction**, avec une population totale de **1 200 individus**.

La principale menace pour leur survie est la **déforestation** sur les îles. Ils mangent des fruits, mais puisque nous ne savons pas lesquels, nous devons trouver les endroits où ils se nourrissent pendant la nuit.



Les enregistreurs GPS nous informent sur les lieux où les roussettes se ravitaillent, afin que nous puissions protéger ces sites d'alimentation.



Elles se reposent **en groupe** pendant la journée, suspendues à des grands arbres restants dans des petits fragments de forêt.



BILAN COMMUNICATION



RÉSEAUX SOCIAUX



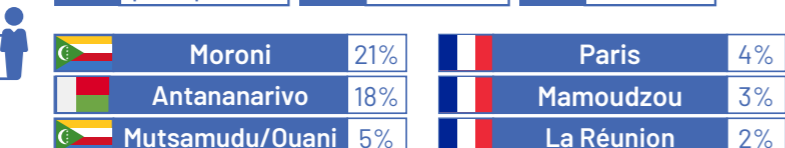
FACEBOOK



2019



PROFIL DES ABONNÉS



TWITTER



2019



SITE WEB



2019



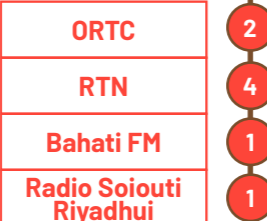
MÉDIAS



PRESSE



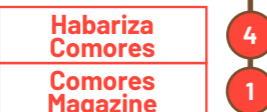
RADIO



TÉLÉVISION



WEB



BLOG



Nombre d'interventions en 2019

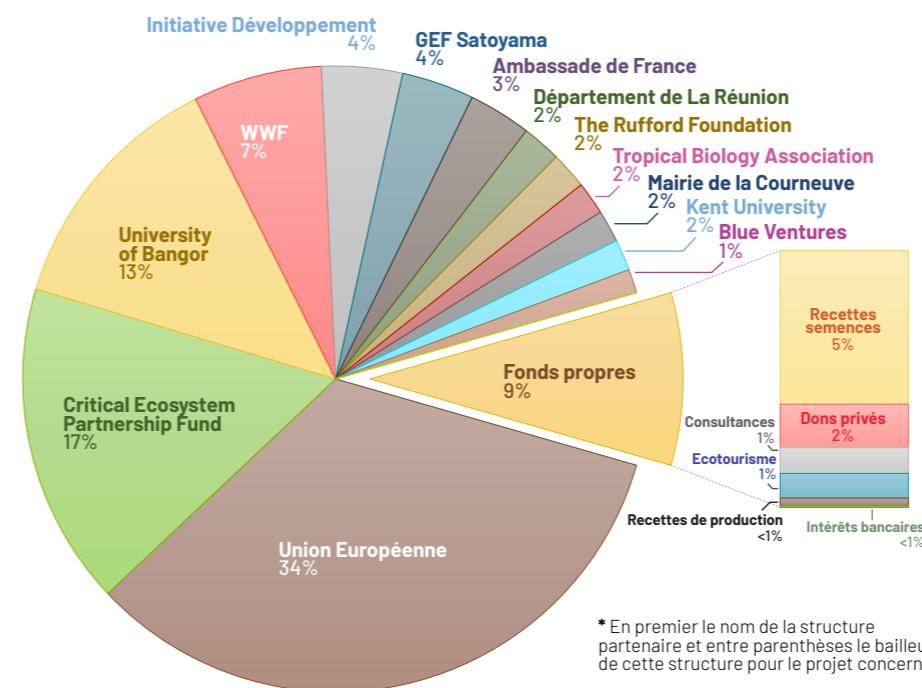
DATES MAJEURES

- 23 janvier
Journée comorienne contre le changement climatique (Moroni)
- 2 février
Lancement de la campagne de reboisement (Adda)
- 4-9 février
Formation avec Tropical Biology Association (Mutsamudu)
- 4 mai, 28 juin, 9 août, 13 septembre
Grand Bazar (Mutsamudu)
- 17-18 juin
Pièces de théâtre de sensibilisation pour les pêcheurs (Vassy, Salamani, Dzindri)
- 17 juillet
Distribution des semences en réponse au cyclone Kenneth
- 29 août
Dégustation de poulpes et poissons séchés (Vassy)
- 31 octobre
Forum des métiers (Patsy)

RAPPORT FINANCIER



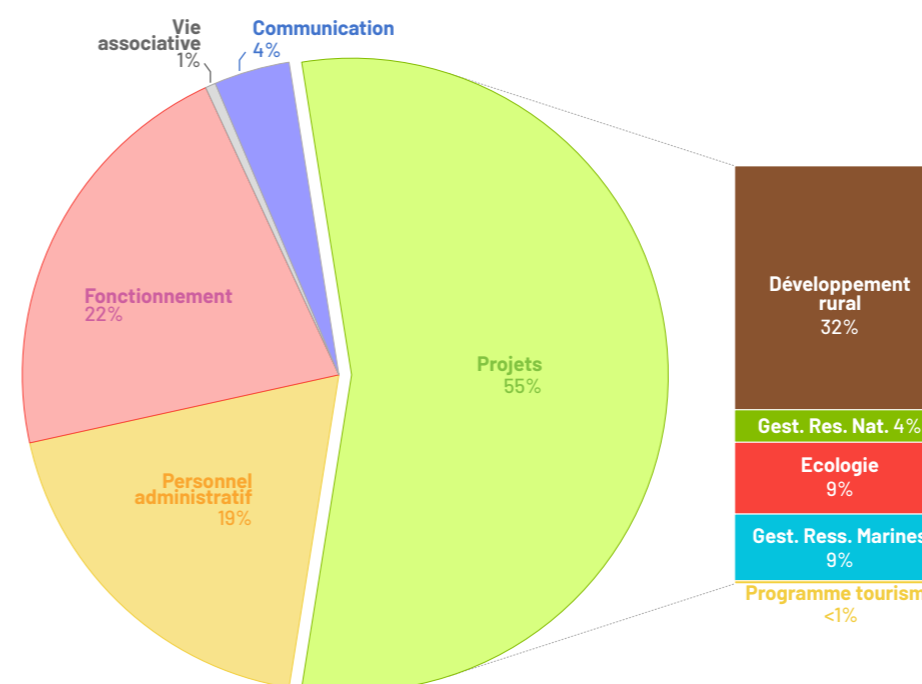
RECETTES



* En premier le nom de la structure partenaire et entre parenthèses le bailleur de cette structure pour le projet concerné

ORIGINE	SOMME (KMF)
Union Européenne	97 737 384
Critical Ecosystem Partnership Fund	48 579 953
University of Bangor (Darwin Initiative)*	37 779 744
WWF	19 394 500
Initiative Développement (AFD/FFEM)*	12 155 535
GEF Satoyama	10 895 550
Ambassade de France	9 455 608
Département de La Réunion	5 892 000
The Rufford Foundation	5 542 899
Tropical Biology Association (CEPF)*	4 963 523
Mairie de La Courneuve	4 870 720
University of Kent (Darwin Initiative)*	4 655 284
Blue Ventures (Tusk)*	3 588 905
Fonds propres	25 915 465
Recettes semences	15 510 500
Dons privés	4 377 028
Consultations	2 610 259
Ecotourisme	2 474 640
Recettes productions	768 800
Intérêts bancaires	174 238
TOTAL	291 427 069

DÉPENSES



ORIGINE	SOMME (KMF)
Projets	153 638 943
Développement rural	89 683 914
Gestion des Ressources Naturelles terrestres	11 921 084
Recherche écologique	26 399 264
Gestion des Ressources Marines	24 525 581
Programme tourisme	1 109 100
Fonctionnement	60 121 441
Personnel administratif	53 130 388
Communication	10 796 351
Vie associative	1 468 500
TOTAL	279 155 623

PARTENAIRES



A chaque étape de sa croissance, Dahari a pu s'appuyer sur des **partenaires fidèles et professionnels** qui nous accompagnent au quotidien sur le développement de nos projets. Qu'ils nous apportent un appui financier ou un appui technique, ils sont au cœur de nos initiatives et développent notre ancrage **aussi bien au niveau local qu'international.**

PARTENAIRES FINANCIERS



PARTENAIRES TECHNIQUES

LOCAUX 



INTERNATIONAUX 



Coordination
Conception graphique
Michaël Gozlan

Crédits photo
Couverture, p. 14, 16, 17 -
Garth Cripps
p. 2, 3 - Matthew Judge
Autres photos - Dahari

Pictogrammes
flaticon.com

© Dahari 2020

ACRONYMES

AFD
Agence Française de Développement

CEPF
Critical Ecosystem Partnership Fund

CRDE
Centre Régional pour le Développement
Economique

ECDD
Projet Engagement Communautaire
pour le Développement Durable

FFEM
Fonds Français pour l'Environnement
Mondial

GEF
Global Environment Facility

ICRAF
Centre International pour la Recherche
en Agroforesterie

ID
Initiative Développement

ONG
Organisation Non-Gouvernementale

ORTC
Office de Radio et Télévision des
Comores

PDD
Parcelle De Démonstration

PSE
Paieement pour Service Ecosystémique

RTN
Radio Nationale d'Anjouan

WWF
World Wildlife Fund



Dahari



Hombo
Mutsamudu - Anjouan
B.P. 277
Comores



daharicomores.org



@DahariComores



(+269) 771 40 48